



DOSSIER ARTISTIQUE
COMPAGNIE MACK ET LES GARS

31, RUE HENRI KLEYNHOFF · 94250 GENTILLY
TÉL. : 01 45 46 92 02
WWW.MACK-ET-LES-GARS.COM

BARTLEBY **LE SCRIBE** **UNE HISTOIRE** **DE WALL STREET**

D'HERMAN MELVILLE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
STÉPHANIE CHÉVARA



REPRISE juillet 2011
Festival d'Avignon

2006

Centre des Bords de Marne · Le Perreux sur Marne
Le mardi 28 février
Le samedi 4 mars

Théâtre Le Chaudron · La Cartoucherie · Paris
Le dimanche 12 mars
Le dimanche 19 mars
Le dimanche 26 mars

Centre Culturel Jean Gagnant · Limoges
Le mardi 4 avril

Théâtres de Chartres · Chartres
Le jeudi 6 avril

2004

Théâtre d'Angoulême, Scène Nationale
les 7,8 et 9 janvier

Au Gallia, théâtre de Saintes
le 13 janvier

L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise
les 26, 27 et 28 mars

2003

CRÉATION au Plateau 31
du 13 novembre au 15 décembre

Compagnie Mack et les gars
31, rue Henri Kleynhoff 94250 Gentilly
Tél. : 01 45 46 92 02
Site : www.mack-et-les-gars.com
Mail : contact@mack-et-les-gars.com
Production / diffusion : Elena Fantoni

BARTLEBY LE SCRIBE

UNE HISTOIRE DE WALL STREET

d'Herman Melville
adaptation et mise en scène
de Stéphanie Chévara

TRADUCTION : Pierre Leiris

SCÉNOGRAPHIE : Lionel Acat

COSTUMES : Brigitte Massey

LUMIÈRES : Stéphanie Chévara et Cyril Dergent

MAQUILLAGE : Catherine Saint-Sever

GRAPHISME : Atelier Chévara etc...

AVEC

Jean-Pascal Abribat

Sylvain Ferrandes

Vincent Jaspard

Vincent Leenhardt

Igor Nermond



NOTE D'INTENTION

“Ah! Bartleby! Ah! humanité!” C’est par ces mots que s’achève l’immense petite nouvelle d’Herman Melville, Bartleby le scribe. Melville ne parle que d’humanité. C’est pour cela que j’ai choisi d’adapter et de porter à la scène cette nouvelle aussi célèbre que sidérante.

Un petit employé de bureau de Wall Street défait le monde qui l’entoure, pierre après pierre, en déclarant “préférer ne pas faire” ce qu’on lui demande. Sur le chemin du drame, Melville égrène de purs moments de comédie lorsque sous le regard abasourdi de ses collègues, Bartleby multiplie les silences.

Au rythme de ses “préférences” qui sont autant de renoncements, Bartleby le scribe laisse entrevoir l’absurdité d’un monde que nous “préférerions ne pas” pressentir...

Stéphanie Chévara

DANIEL PENNAC

BARTLEBY LE SCRIBE

“Bartleby, le scribe, est l’histoire d’un homme qui préfère ne plus jouer au jeu des hommes ou comme on dirait aujourd’hui qui préfère ne plus jouer “le” jeu des hommes.

Cette préférence est exprimée par un conditionnel poli “I would prefer not to” mais elle est en fait à ce point radicale qu’elle se refuse à toute explication.

A aucun moment Bartleby n’explique son renoncement parce que l’explication fait déjà partie du jeu des hommes.

Or le narrateur de cette histoire, lui, est un homme qui c’est fait une morale de justifier les règles du jeu des hommes et de comprendre tous ses semblables.

C’est donc un face à face entre deux solitudes, celle de Bartleby, l’homme qui ne joue plus à l’homme et celle du narrateur, dont on ne connaît d’ailleurs pas le nom, l’homme qui ne peut pas ne pas comprendre les hommes.

Il existe aussi plusieurs traductions de cette nouvelle et une intarissable querelle sur la façon de traduire le fameux “I would prefer not to” de Bartleby qui n’a pas de réel équivalent en français.

La traduction de Pierre Leiris me paraît la moins “modernisante” la plus littéralement proche du texte de Melville.

Melville a écrit “Bartleby” en 1856. Le récit se passe à New York vers les années 1850.

Le narrateur est un homme de loi d’une soixantaine d’années dont les bureaux sont à Wall Street et qui, comme il le dit lui même, “besogne douillettement parmi les obligations, les hypothèques et titres de propriété des riches”.

Quelque chose comme un notaire en somme...

Il a trois employés aux écritures, trois scribes, trois copistes à son service : Dindon, Lagrinche et Gingembre. Ceux sont eux-mêmes qui se sont donnés ces surnoms. Dindon, une soixantaine d’années comme le narrateur, travaille très bien le matin mais devient complètement désordonné et même violent l’après-midi.

Lagrinche en revanche, plus jeune que Dindon, d’une humeur exécrable le matin pour cause de mauvaise digestion nocturne travaille très bien l’après-midi.

Quant à Gingembre c’est un apprenti d’une douzaine d’années. Il sert principalement à pourvoir Lagrinche et Dindon en gâteaux et en pommes.

À la suite d’un accroissement de ses charges le narrateur, dont on ne connaîtra jamais le nom, est amené à engager un quatrième employé dans l’espoir qu’il travaillera aussi bien le matin que l’après midi, qui ne soit pas une moitié de copiste, un scribe à part entière. Et c’est là que ça commence. ...”

Extrait de “Daniel Pennac lit *Bartleby le scribe* d’Herman Melville”

CD à voix haute , Éditions Gallimard, 2000

SCENOGRAPHIE



“Un monde absurde qui rappelle celui de Kafka, magnifiquement symbolisé par les panneaux tendus de tulle où sont dessinés des buildings. Des paravents tantôt opaques, tantôt transparents, qui ensèrent progressivement les personnages dans une prison de pierre e de verre.”

Sandrine Martinez Le Parisien jeudi 4 décembre 2003.

“La belle scénographie de Lionel Acat sculpte l'espace par un jeu de lumières et de panneaux mobiles, tour à tour translucides et opaques, qui cernent les personnages dans leur soliude.”

Corinne Denailles ZURBAN mercredi 26 novembre 2003

La scénographie astucieuse en parfaite intelligence avec le texte, combine des panneaux coulissants représentant les façades grises des rues de Wall Street, laissant voir par transparence l'intérieur des bureaux.”

Agnès Santi La Terrasse 3 décembre 2003

HERMAN MELVILLE

PORTRAIT

Herman Melville est né à New York en 1819. Fils d'un négociant d'origine écossaise qui fit faillite et mourut en 1832, il dut quitter l'école à treize ans pour devenir employé de banque. Trois ans plus tard toutefois, il put fréquenter un collège classique.

Il commence en 1839 sa carrière de marin comme mousse à bord d'un navire expérience dont il tirera dix ans plus tard **"Redburn"**, ce roman d'apprentissage de la vie en mer et de la misère noire dans une ville industrielle. Après avoir exercé à terre divers métiers - maître d'école, copiste - il s'engage à vingt et un ans à bord d'un baleinier où il acquiert les matériaux de base de son futur **"Moby Dick"**.

Ses deux premiers livres, **"Taipi"** et **"Omoo"** (1846 et 1847), qui relatent avec verve ses aventures dans les mers du Sud, obtiennent le plus franc succès en Amérique et en Angleterre. Sur quoi, il épouse la fille du juge Shaw, qui lui donnera quatre enfants. Mais le pre-

mier de ses grands romans allégoriques, **"Mardi"** (1849), est mal reçu. Il n'en achète pas moins dans le Massachusetts une ferme où il joue au gentleman farmer, et devient l'ami fervent de son voisin, Nathaniel Hawthorne. Il écrit alors **"Moby Dick"**, l'histoire de la baleine blanche, qui s'imposera de longues années après la mort de son auteur comme un des maîtres livres des lettres américaines, mais qui, en 1851, n'éveille qu'un faible intérêt. Et l'année suivante, **"Pierre ou les ambiguïtés"** sera traité de « borbier fangeux » par la critique pour avoir osé évoquer l'enchevêtrement inextricable du Bien et du Mal en ce monde.

Profondément déçu, meurtri par l'éloignement de Hawthorne et harassé par les soucis matériels, Melville trouve la force d'écrire un roman mi-historique, mi-picaresque, **"Israël Potter"**, mais surtout, changeant de genre littéraire et de style,

"Bartleby le scribe", Benito Cereno (transfigurant un fait divers) et les autres récits qui composeront l'incomparable recueil des **"Contes de la Véranda"** (1856).

L'insuccès de son dernier roman symbolique, **"Le grand escroc"** (1857), le convainc qu'il ne saurait vivre de sa plume. Il devient inspecteur des douanes pour le port de New York, poste qu'il occupera pendant dix-neuf ans.

Dès lors, il n'écrira plus guère que des poèmes qui, après ses **"Tableaux de guerre"** (1866) tournés encore vers ses compatriotes au lendemain du grand conflit Nord-Sud, ne s'adressent plus qu'à lui-même et à l'incertaine postérité.

Il meurt à l'automne 1891, oublié du monde littéraire et du public, mais corrigeant inlassablement jusqu'au bout **"Billy Bud"**, nouvelle mythique, où l'immolation du héros innocent et consentant à, par-delà toute ambiguïté, une résonance rédemptrice.



STÉPHANIE CHÉVARA

PORTRAIT

Stéphanie Chévara crée en 1995, la Compagnie Mack et les gars et s'installe la même année à Gentilly où elle crée le Plateau 31.

Le Plateau 31 / Compagnie Mack Et Les Gars est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France), par la région Ile-de-France, par le Conseil Général du Val-de-Marne, la Communauté d'Agglomération du Val-de-Bièvre et la ville de Gentilly.

Mises en scène

2010 **Un été indien**
d'après la nouvelle de Truman Capote. Création au Centre Culturel Marcel Pagnol de Bures sur Yvette. Coproduction Espace Jean Vilar - Arcueil.

2009 **L'île des Esclaves**
de Marivaux. Création au Théâtre Roger Barat d'Herblay, direction Janie Lalande.

2007 - 2008
Une 6T2 Rêves
spectacle musical, chansons originales composées par Kaminsky, Gaspard LaNuit, monsieur poli, David Sire, Gildas

Thomas, Éric Toulis et le groupe de rap LKR. Création au Plateau 31, représentations au Théâtre 13 et au Vingtième Théâtre.

2006 **6 mois au fond d'un bureau**
de Laurent Laurent. Création en résidence au CDBM du Perreux sur Marne (94).

2004 **Le Journal Théâtral et Musical du 162**
spectacle écrit des témoignages des habitants de la cité du 162, rue Gabriel Péri à Gentilly. Textes de Christine Blondel, Thomas Gornet et Vincent Jaspard.

2003 **Bartleby le scribe**
d'après l'œuvre d'Herman Melville. Création au Plateau 31, représentations à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, Gallia Théâtre de Saintes, Théâtre d'Angoulême, Centre Culturel Jean Gagnant de Limoges, Théâtre Le Chaudron à Vincennes, Centre des Bords de Marne au perreux-sur-Marne.

2002 **Remise à niveau**
de Hocine Choutri, création au Plateau 31.

2000 **Chacun notre histoire**
Prix Coup de cœur 98 de l'ADAMI. Création à Saintes.

1999 **L'été**
de Romain Weingarten, CDN d'Angers.

1998 **Mes débuts à la télé**
de Christophe Donner, Scène Nationale de Forbach. Ce spectacle a été présenté une centaine de fois en tournée.

1997 **Liliom**
de Ferenc Molnar. Création à l'Abbaye aux Dames de Saintes. Prix du Jury Jeune dans le cadre des Rencontres Charles Dullin en 1998. Le spectacle est présenté aux huitième Rencontres Internationales de Théâtre (Festival Théâtre en mai - Théâtre National de Dijon - Bourgogne) puis repris au Festival Théâtre en Printemps (Théâtre de l'Est Parisien).

1995 **Des jours entiers - Des nuits entières**
création d'après des textes de Xavier Durringer. Théâtre de Proposition, Théâtre de la Main d'Or.

LES COMEDIENS



Jean-Pascal Aribat (Bartleby)

Formé au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, il a été l'élève de Stuart Seide, Daniel Mesguich, Catherine Hiegel et Stéphane Braunschweig. Au théâtre il a notamment joué sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota (**Marat-Sade** de Peter Weiss, **Peine d'amour perdue** et **Un conte d'amour** de Shakespeare), Christian Rist (**Aminte** de Torquato Tasso), de Jean-Pierre Miquel (**Les fausses confidences** de Marivaux à la Comédie Française) et de Sylvain Maurice (**Le précepteur** de Jacob Lenz).



Sylvain Ferrandes (Gingembre)

Formé dans le cadre des ateliers de la compagnie Mack et les gars, ce jeune comédien participe depuis 2003 à toutes les créations de la compagnie mises en scène par Stéphanie Chévara : **Le Journal théâtral et musical du 162**, **6 Mois au fond d'un bureau**, **Une 6t 2 Rêves** et **L'île des esclaves**. Il a aussi travaillé sous la direction de Daniel Berlioux dans **Rondes Doubles**, de Maxime Bourotte dans **Qui a peur d'Ysokras**, de Frédérique Charpentier dans **Mayday ! Mayday !**, de Hocine Choutri dans **Le Cube** et de Frédéric Ferrer dans **I Was Looking For You**.



Vincent Jaspard (Dindon)

Formé à l'école de la Rue Blanche (ENSATT). Il a été l'élève de Stuart Seide, Geneviève Rosset et Philippe Rondest. Au théâtre il a joué notamment sous la direction de Laurent Serrano (**Le Dragon** d'Evgueni Schwartz et **Kvetch** de Steven Berkoff, **Mille francs de récompenses** de Victor Hugo), Jacques Kraemer (**Don Juan**, **Bérénice**, **Cocasseries**), Bernard Bloch (**L'ouest solitaire**), Agnès Bourgeois (**Mariages** de Gogol et Kroetz, Xavier Czaplà (**Les duettistes**), Godefroid Segal (**La Peau de l'ours** d'après Blaise Cendrars, **Le Bon roi Dagobert** de Jarry, **La Balade du grand Macabre** de Ghelderode) et Julien Téphany (**Le Belvédère** d'Ödön von Horvath). Il est également auteur d'une dizaine de pièce de théâtre (**La relève**, lecture publique au Théâtre de l'est parisien en 2002, **Les vents contraires**, créé au Plateau 31 en 2001).



Vincent Leenhardt (Lagrinche)

Au théâtre, il collabore depuis ses débuts avec Denis Lanoy ; sous sa direction il a joué entre autres dans **Le Misanthrope** de Molière, **Têtes Farçies** d'Eugène Durif et, en 2009, **Je ne m'effondre pas parce que je ne me mets jamais debout**, adaptation du journal d'Andy Warhol.

Il a travaillé en outre avec Maurice Atias, Mathias Beyler (**Baal 1919**), Jean-Marc Bourg (**Etre humain**), Serge Catanèze (**La traversée des rois**, d'après Shakespeare), Bruno Cochet, Gil Dao, Jean-Christian Grinevald, Dag Jeanneret, Sylvain Maurice, Daniel Soulier.

Pour Stéphanie Chévara, il tient le rôle de Lagrinche à la création de **Bartleby le scribe** en 2003.



Igor Nermond (L'avoué)

Il débute au Théâtre de Châtillon dans les ateliers de Serge Noyelle et participe à plusieurs de ses spectacles : **La noce chez les petits bourgeois**, **Marat-Sade** **Chagrins zoologiques**, **Paradis Graffiti**, **L'empire de Dadi**" (Théâtre National de Chaillot). Il travaille avec Stéphanie Chévara depuis 1989 et a joué notamment dans **Liliom** et **Chacun notre histoire**.

CIE MACK ET LES GARS **DIRECTION ARTISTIQUE STÉPHANIE CHÉVARA**

31, RUE HENRI KLEYNHOFF · 94250 GENTILLY

TÉL. : 01 45 46 92 02

FAX : 01 45 46 68 38

SITE : MACK-ET-LES-GARS.COM

MAIL : CONTACT@MACK-ET-LES-GARS.COM

"Tout en faisant la part belle au récit, Stéphanie Chévara a adapté avec subtilité la fascinante nouvelle écrite par l'auteur de Moby Dick (...)" Je ne préférerais pas" : telle est la fin de non recevoir laconique et obstinée du scribe Bartleby aux demandes de son employeur, au grand dam de ses collègues de bureau. Jean-Pascal Abribat impose le silence têtu et troublant de ce fantôme kafkaïen dont la vie a buté sur l'absurdité du monde".

Corinne Denailles · Zurban

"Sur la petite scène du Plateau 31 à Gentilly, la pièce adaptée et mis en scène par Stéphanie Chévara est une pleine réussite. La confrontation entre la blême désespérance, toute en silence, du scribe (Jean-Pascal Abribat) et la rationalité compatissante, toutes en paroles, de l'homme de loi (Igor Nermond) fait mouche.(...) Dans une minuscule fabrique à théâtre, Stéphanie Chévara et la compagnie Mack et les gars nous ont présenté un petit bijou. Affaire à suivre...."

Agnès Santi · La Terrasse

"Dans son adaptation de "Bartleby le scribe", la magnifique nouvelle de Herman Melville (l'auteur de "Moby Dick"), Stéphanie Chévara signe une mise en scène tout en élégance et en finesse. (...) remarquablement interprété par Jean-Pascal Abribat".

Sandrine Martinez · Le Parisien

"La forme de théâtre-récit adoptée-l'avoué est aussi le narrateur-limite l'action théâtrale, mais la rend forte en isolant les moments de grande comédie, courtelinesques, et les moments d'étrangeté où s'affirment la solitude et le silence de Bartleby"... "En Bartleby, Jean-Pascal Abribat est blafard, la mèche tombante : il semble sorti d'un film muet, mi-burlesque, mi-expressionniste. Sa façon d'être, douloureuse et pourtant sans émotion apparente, est étonnante"

Gilles Costaz · Politis